

CAMP DE BRENS

Association pour Perpétuer
le Souvenir des Internées des Camps de
Brens et de Rieucros

Année 2020

Bulletin n° 4

Site: <https://apsicbr.wordpress.com> - mail : apsicbr@hotmail.fr
Remi Demonsant, président, Michel de Chanterac, vice-président

SOMMAIRE

76^e anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants

- *Mémorial de la Déportation des internées du camp de Brens* par R. Demonsant..... page 2
- Discours devant la sculpture et la stèle du Square Joffre à Gaillac pages 2 à 4
- Discours devant la stèle du Camp de Brens..... pages 4 et 5

Compte rendu d'une manifestation

- *Notre hommage à Alexandre Grothendieck* par R. Demonsant..... pages 5 à 7

Témoignages en souvenir de Monique Lise Cohen décédée ce 3 novembre 2020

- *Adieu Monique-Lise !* par R. Demonsant..... pages 7 et 8
- *Monique Lise Cohen : Un chemin d'écriture et de transmission* par Laurette Llahi-Roques pp. 8 à 10
- *Monique-Lise Cohen (« Lilou »), une histoire d'amitié* par Jacques Fijalkow..... pages 11 et 12
- Article de La Dépêche du Midi du 10/11/2020 annonçant le décès de M.L. Cohen page 13

Calendrier des prochaines manifestations

- Assemblée Générale annuelle de l'association page 13
- 19^e *Journée Internationale des Femmes*..... page 13

Au moment de mettre sous presse ce bulletin, nous apprenons avec une immense tristesse le décès de notre amie **Françoise Bettini**. Au nom des membres du CA et de notre association dont elle était une fidèle adhérente, nous adressons avec une profonde émotion nos condoléances amicales à son fils Romain ainsi qu'à ses frères Pierre et Robert et à toute sa famille. Françoise était la fille d'Angelita et d'Yves Bettini qui, à 18 ans, participèrent au premier acte de Résistance à Toulouse, le 5 novembre 1940. Depuis 1999, Angelita avait magistralement présidé notre association et inlassablement témoigné de son internement et de la Déportation des internées juives du camp de Brens. En hommage à ses parents, Françoise, qui était chorégraphe, avait créé le ballet *Aux délices d'Angèle* – sur des musiques arrangées par son fils – pour notre 6^e *Journée Internationale des Femmes*, le 8 mars 2008. En juin 2018, elle avait créé le ballet *Requiem* avec ses élèves du *Ballet Studio* de Toulouse au Théâtre Altigone de St-Orens, en l'honneur de sa mère Angelita décédée en novembre 2017. Elle était revenue l'année suivante à notre 17^e *Journée Internationale des Femmes* pour le présenter à travers une captation du spectacle.

Mémorial de la Déportation des internées du camp de Brens

Pour notre association, les cérémonies du 76^e anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants ont eu pour point d'orgue leur dernière étape au Square Joffre de Gaillac devant la sculpture de Michel Pigeon et la stèle de la Déportation du camp de Brens.

Au fil des dernières années depuis l'été 2017, notre lecture mémorielle de l'identité des femmes et jeunes filles juives déportées du camp s'enracine de plus en plus profondément dans cette cérémonie que nous voulons perpétuer durablement en tant que Mémorial de la Déportation des internées en ce lieu hautement symbolique sur le parcours du camp à la gare de Gaillac des déportées en route vers leur anéantissement à Auschwitz.

Nos efforts dans la réalisation de ce projet si important pour nous ont été pleinement soutenus et, cet été, efficacement amplifiés par notre ami Jacques Fijalkow qui, en tant que président de la Communauté israélite du Tarn, a su mobiliser les membres de l'association qu'il préside pour participer à notre manifestation du souvenir de la Déportation. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié.

Cette cérémonie au Square Joffre a reçu cette année une invitée exceptionnelle en la personne d'Hadassa Tebol, petite-fille d'une internée juive du camp de Brens, qui a pu venir de Paris avec l'un de ses enfants, ainsi que nous l'espérions. Vous trouverez ci-dessous les interventions du vice-président et du président de l'association au Square Joffre ainsi que le discours de Michel de Chanterac devant la stèle du camp de Brens.

Remi Demonsant



Sculpture de la Déportation du camp de Brens au Square Joffre de Gaillac (photo Eric Bruguère)

Discours de Michel de Chanterac

Monsieur le maire, Mmes et Mrs les conseillers municipaux, Mmes et Mrs les élus départementaux, Mrs les représentants des associations de résistants et d'anciens combattants, Mrs les représentants de ULCGT, M. le président Gineste, Mmes et Mrs, chers amis,

Le 15 août 2015, nous avons inauguré une stèle sur le site du Camp de Brens, rappelant que la grande rafle du 26 août 1942, pilotée par le préfet de région Léopold Marie Frédéric Chénaut de Leyritz, était bien une rafle de nature raciale, liée à l'antisémitisme d'Etat du gouvernement de Vichy.

Comme le président Chirac l'avait dit en 1995 pour la rafle du Vel d'Hiv, la complicité de crime contre l'humanité marque désormais de façon indélébile l'Etat français, c'est une marque infamante du gouvernement de Vichy, infamante mais juste.

En mai 1942, selon une enquête de la Croix-Rouge, il y avait 83 israélites au Camp de Brens, soit 21% de l'effectif. A la liquidation du camp le 4 juin 1944, il n'y en avait plus aucune. Une seule a réussi à s'échapper le 14 juillet 1942, Dora Davidson Benjamin, future Dora Schaul, dont la route de Montans à la sortie du pont Saint-Michel porte désormais le nom.

Nous avons associé aujourd'hui des membres de la communauté juive du Tarn pour égrener les noms des israélites déportées depuis Brens vers Drancy et Auschwitz, d'où aucune n'est revenue. Nous les ferons ainsi fugitivement sortir du néant, même si, comme le dit Aragon, à prononcer leur nom est parfois difficile.

Je rappelle qu'il y a eu 4 déportations depuis Brens : le 26 août 1942, le 21 septembre 1942, le 28 août 1943 vers le Camp du Douadic dans l'Indre, et enfin le 25 mars 1944 via le Camp du Vernet. C'est à la même date, le même convoi qui amènera Simone Veil et sa famille vers Auschwitz.

Intervention de Remi Demonsant

Chaque été lors des cérémonies de l'anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants, le Square Joffre devient le Mémorial des femmes et jeunes filles juives déportées du camp de Brens, avec sa sculpture de Michel Pigeon et sa stèle commémorative abritées par un Ginkgo biloba, le seul arbre ayant résisté à l'explosion atomique d'Hiroshima. Quel symbole de résistance à l'oubli !

En tant que membres de l'*Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros*, nous avons lors des cérémonies de l'été 2017 commencé à sortir de l'oubli, cette seconde mort, l'identité des femmes et jeunes filles victimes à Brens de la grande rafle du 26 août 1942. L'été suivant, nous avons associé à notre lecture Eliane et Jacques Fijalkow. Jacques est le président de l'association des *Amitiés Judéo-lacaunaises* qui travaille sur l'Histoire de l'assignation à Lacaune de 648 Juifs et perpétue la Mémoire de la Déportation de 119 d'entre eux dont son père Szaja ainsi que 22 enfants. Jacques préside également la Communauté israélite du Tarn. L'été 2019, nous avons élargi la participation des membres de la communauté juive du Tarn à nos amis Yaël et Isy Morgensztern.

Aujourd'hui nous nous réjouissons d'accueillir Evelyne Rosenblum et Elisa Gillet, ainsi que Hadassa Tebol venue spécialement de la région parisienne. Hadassa est la petite-fille de Suzanne Herdenreich qui a été internée au camp de Brens. Sa grand-mère Suzanne a été "miraculeusement" sauvée des deux dernières Déportations du camp et libérée grâce au simple fait qu'un certain "Monsieur Adam" qui travaillait au camp était strasbourgeois comme elle et la connaissait de vue. C'est ainsi que la vie en cette sombre époque tenait à bien peu de choses.

Cet été, grâce aux recherches minutieuses durant plusieurs années d'un groupe de travail de l'association animé par Ginette Vincenot que je remercie encore vivement, nous sommes en mesure de sortir de l'oubli bien d'autres femmes déportées du camp. Ce travail est singulièrement complexe car les registres des internées communs aux camps de femmes de Rieucros et de Brens ne comprennent aucune mention de Déportation. Il a donc fallu déterminer parmi les transferts d'internées ceux qui menaient directement, ou le plus souvent indirectement, à Drancy pour la Déportation au camp d'extermination d'Auschwitz.

Enfin pour vérifier nos résultats, nous les avons confrontés au *Mémorial de la Déportation des Juifs de France*, le grand œuvre de Serge Klarsfeld pour lequel il a travaillé durant quinze années. Aussi sommes-nous actuellement en mesure de nommer l'identité de 55 femmes et jeunes filles sur une estimation globale d'un peu plus de 80 Juives déportées du camp de Brens. Elles sont principalement originaires de Pologne et

d'Allemagne mais aussi de Roumanie, Russie, Autriche, Tchécoslovaquie, Lituanie, Egypte et Belgique. De toutes ces femmes et jeunes filles déportées à Auschwitz, seules 4 ont pu survivre.

Nous allons à présent procéder à la lecture mémorielle de l'identité de ces 55 femmes et jeunes filles juives déportées du camp de Brens en citant les différents convois de Drancy à Auschwitz.



Lecture mémorielle de la Déportation du camp de Brens (photo Francine Amzallag)

Discours de Michel de Chanterac devant la stèle du camp de Brens

Monsieur le maire, Mmes et Mrs les conseillers municipaux, Mmes et Mrs les élus départementaux, Mrs les représentants des associations de résistants et d'anciens combattants, Mrs les représentants de ULCGT, M. le président Gineste, Mmes et Mrs, chers amis,

Le grand historien et résistant Marc Bloch écrivait dans son ouvrage de référence « L'étrange défaite » : « l'incompréhension du présent naît de l'ignorance du passé ». Cette maxime s'applique de façon presque caricaturale à la ville Tarn-et-garonnaise de Moissac. En 2013, cette ville de 3000 habitants a été reconnue « Juste parmi les nations » au cours d'une manifestation rassemblant les élus locaux, l'ambassadeur de l'Etat d'Israël, des représentants des communautés juives, sous l'égide du président de la République. La raison de cette reconnaissance était qu'à Moissac, pendant la 2^{nde} Guerre mondiale, une Maison d'enfants gérée par les Eclaireurs Israélites de France (les scouts israélites) avait fonctionné au vu et au su de toute la ville sans qu'aucune dénonciation ne vienne entraver son activité, alors que l'antisémitisme d'Etat, concrétisé dans le statut des juifs du 2 octobre 1940 et 2 juin 1941, excluait la communauté israélite de notre nation.

Le 26 août 1942, des cars affrétés par le préfet de région Léopold Marie Frédéric Chénaut de Leyritz sont venus à Moissac à la Maison d'enfants pour prendre son contingent d'enfants juifs étrangers, lors de la rafle organisée par l'Etat français en zone libre. La liste des enfants « déportables » était établie par le commissaire général aux questions juives, l'antisémite forcené Darquier de Pellepoix. Avertis par un haut fonctionnaire de l'Etat français, Gilbert Lesage, responsable du service social des étrangers, les scouts israélites sont partis dans la campagne environnante. Tous les enfants ont pu être sauvés. Parmi eux, un dénommé Shima Arom, passé au centre d'hébergement de Brens en novembre 1940, et qui est devenu un

ethnomusicologue de réputation internationale. Sans cette solidarité, il aurait fait partie des 11 300 enfants et adolescents envoyés de France vers les camps de la mort.

Eh bien, cette ville de Moissac, aux dernières élections municipales, a élu à une écrasante majorité une liste du Rassemblement National. Cette formation politique disait dans son journal national hebdomadaire en 1998 : « Il faut des rafles et des camps de concentration... J'ai bien dit rafles et camp de concentration. L'exploitation éhontée de la Shoah occulte une juste cause : la lutte contre l'invasion de l'immigration ».

La vidéo sur le Camp de Brens réalisé par des élèves du lycée Bellevue d'Albi pour le Concours de la Résistance et de la Déportation a obtenu le 1^{er} Prix national dans le cadre des travaux de groupe. Ce travail remarquable a montré que l'histoire de ce camp est encore largement méconnue dans la population du Gaillacois. Pourtant, il n'est absolument pas anodin que ce site passe du statut de centre d'accueil pour réfugiés à centre d'hébergement, puis d'internement pour juifs étrangers et républicains espagnols, et enfin camp de concentration réservé aux femmes.

L'historien italien Benedetto Croce explique que « toute histoire est contemporaine ». Oui, l'histoire des Camps de Rieucros et Brens, vieille de 80 ans, redevient contemporaine dans la mesure où, face à la crise que nous connaissons, la tentation de recourir à l'internement administratif s'exprime désormais sans complexe dans certains courants politiques, et pas seulement l'extrême-droite.

C'est ce qu'avaient compris les deux grands résistants gaillacois, Renée Taillefer et Charles Couchet, qui ont toujours voulu associer résistants, anciens combattants, déportés et internés pour la commémoration de la libération de Gaillac. Ce choix a toujours été maintenu et je remercie, au nom de notre association, les représentants des résistants et anciens combattants, les élus locaux, de confirmer tous les ans cette solidarité qui est une belle spécificité de nos deux communes, Brens et Gaillac.



Devant la stèle du camp, le 16 août 2020 (photo Francine Amzallag)

Compte rendu de notre hommage à Alexandre Grothendieck

A nouveau, notre association a eu la chance de pouvoir maintenir sa manifestation *Notre hommage à Alexandre Grothendieck* quelques jours avant le couvre-feu précédant lui-même le reconfinement. De plus, l'heureuse surprise fut que cette soirée a pu, dans le respect des règles de distanciation physique, réunir 188

personnes dont certaines venues de fort loin pour participer à cet hommage à un scientifique de génie qui a révolutionné la mathématique ainsi qu'Einstein la physique.

Le président de l'association a tout d'abord introduit la soirée en rappelant notre

découverte relativement récente du transfert d'Alexander¹ Grothendieck avec sa mère et les autres internées du camp de Rieucros au camp de Brens le 14 février 1942. Cette découverte qui s'appuie sur un écrit du grand mathématicien évoquant son internement de « quelques mois au camp de Brens » et la présence du chiffre « 1 » dans la colonne « enfant » des registres du camp n'avait guère été facilitée par notre connaissance des écrits biographiques disponibles qui affirmaient que le jeune Alexander était directement passé de Rieucros au fameux Collège Cévenol du Chambon sur Lignon qui a caché tant d'enfants Juifs durant la Seconde Guerre Mondiale. Il est important de rappeler ici que c'est grâce à la CIMADE qu'Alexander, qui avait 14 ans lors de son internement au camp de Brens, put échapper aux Déportations de l'été 1942 à partir du camp. En effet, c'est grâce aux liens très étroits entre l'équipière du camp, Jeanne Tendil, avec celle qui gérait le centre d'accueil de la CIMADE à Vabre dans la montagne tarnaise qu'il a été transféré en ce lieu d'accueil d'où il a été orienté en juin 1942 vers Le Chambon sur Lignon où il fut caché à la maison d'accueil « La Guespy » par le *Secours suisse aux enfants* et scolarisé au Collège Cévenol.

Ce fut ensuite la présentation des invités de la soirée, Johanna Grothendieck, fille d'Alexandre, et Hervé Nisic, réalisateur du film *L'espace d'un homme*, qui a simplement évoqué le long processus d'enquête et de conception du film. Celui-ci évoque notamment l'enseignement novateur d'Alexandre Grothendieck à l'université de Montpellier jusqu'à son choix radical de vivre en ermite dans sa retraite ariégeoise durant laquelle il poursuit son travail de réflexion et d'écriture dont deux sommes *Semailles et Récoltes* et *La clef des songes* (en accès libre sur internet : [Recoltes et semailles.pdf \(quarante-deux.org\)](#) & [AG-clesonges.pdf \(free.fr\)](#)).

L'espace d'un homme donne la parole à de nombreux scientifiques qui, en différents pays, ont travaillé avec le génial mathématicien ou du moins l'ont rencontré. Certains parmi eux ont été témoins ou même ont compris et ont accompagné sa décision d'arrêter ses recherches mathématiques, alors que lui-même était le plus grand espoir de la recherche mathématique mondiale, pour consacrer tout son temps et son énergie à quelque chose d'encore plus important pour l'avenir de l'humanité entière : l'écologie. Parmi eux, le physicien toulousain Jean-Paul Malrieu, directeur de recherches émérites du CNRS à l'Université Paul Sabatier et

l'un des fondateurs de la revue *Survivre et Vivre* qui s'exprime avec enthousiasme sur la communauté libertaire créée autour d'A. Grothendieck en banlieue parisienne.

C'est en découvrant que l'Institut des Hautes Études Scientifiques – qui avait été créé spécialement pour lui – était financé partiellement par des fonds militaires qu'il en démissionna avec fracas en 1970. Dans *Survivre*, il déclare : « La collaboration de la communauté scientifique avec l'appareil militaire est la plus grande honte de la communauté scientifique d'aujourd'hui. C'est aussi le signe le plus évident de la démission des savants devant leurs responsabilités dans la société humaine. ». Le mouvement *Survivre* – qui deviendra *Survivre et Vivre* – fondé par Alexandre Grothendieck s'est notamment fait connaître par sa dénonciation du dépôt de fûts de déchets radioactifs à côté du centre de recherche de Saclay. Présent dans le public, Jérôme Goust – responsable de *Nature et Progrès*, ayant activement participé à la fondation de la foire Biocybèle – qui est devenu écologiste par sa rencontre avec *Survivre et Vivre* – avait apporté de grandes photos des fûts fissurés de Saclay qu'Hervé s'est proposé de photographier pour éventuellement les inclure dans son film qui « est un objet mouvant qui évolue au fil du temps ». A ce propos voici le message que nous avait adressé une adhérente de notre association Catherine L'Eplattenier – qui est la fille d'une équipière de la CIMADE active au camp de Brens, Lucie L'Eplattenier-Gonthiez – : « Merci pour cet envoi, j'ai visionné les divers documents avec beaucoup d'intérêt... Figure-toi que la lecture de "Survivre et Vivre" a été ma première initiation à l'écologie politique, avec quelques copains de Maths Sup à Paris en 1971-1972... Le personnage nous paraissait fascinant... Je ne connaissais pas la fin de son parcours et c'est bien sûr une découverte pour moi d'apprendre qu'il est passé par le camp de Brens ! ».

Dans le public présent se sont manifestés un ancien chercheur en mathématiques, qui a témoigné de sa rupture avec la recherche dans le sillage de Grothendieck pour devenir menuisier dans un petit village tarnais, ainsi qu'un jeune chercheur de l'Université de Montpellier, ébranlé par la démarche si exigeante du scientifique devenu écologiste.

Le film d'Hervé Nisic est si minutieusement documenté, si personnel avec une réelle recherche esthétique et si respectueux de la personnalité exceptionnelle de Grothendieck qu'il

a su toucher, intéresser et même passionner un public particulièrement réceptif et réactif. Si bien qu'à l'issue de sa projection, pas une seule personne n'a quitté la salle sans assister au débat. Celui-ci fut principalement centré sur la conversion radicale à l'écologie du mathématicien, précurseur de l'écologie politique. C'est avec

rigueur et sincérité qu'Hervé Nisic et Johanna Grothendieck ont répondu aux très nombreuses questions du public qui les a remerciés par des applaudissements fournis.

Remi Demonsant



Rencontre Alexandre Grothendieck et Hervé Nisic à Lasserre (photo Reporterre)

¹ Alexander (dit Shourik) est le prénom allemand de son état civil. C'est le prénom de son père Alexander Schapiro (dit Sascha). Grothendieck est le patronyme de sa mère, Johanna (dite Hanka)

Témoignages en souvenir de Monique Lise Cohen décédée ce 3 novembre 2020

Adieu Monique Lise !



Monique Lise Cohen, le 23 août 2020

sur la Place des Tiercerettes à Toulouse pour
la Conversation socratique intitulée
Les poètes ont-ils peur de devenir prophètes
(en référence à Henri Meschonnic)

(Photo Carrefour Culturel Arnaud-Bernard)

En ce début novembre, nous avons appris la disparition inattendue d'un être qui nous est particulièrement cher, notre amie Monique Lise Cohen. Nous sommes plusieurs au sein du Conseil d'administration de l'association à l'avoir rencontrée pour la première fois le 4 octobre 1998, lors de la première manifestation publique sur le camp de Brens à proximité immédiate du camp – au Salon du livre de Gaillac – en même temps que l'historienne Rolande Trepé et que notre chère Angelita Bettini del Rio qui nous a quittés en 2017, elle aussi dans les premiers jours de novembre.

Monique Lise est décédée d'une longue maladie qu'elle a combattue avec tant de volonté, d'optimisme et d'énergie que nous ne pouvions prévoir cette issue si prématurée. Sans doute l'imaginions-nous invincible. Nous pensions qu'elle nous accompagnerait encore longtemps sur les chemins de la

Connaissance. Elle nous manque déjà. Nous avons encore tant à faire, à discuter et à échanger avec elle. Déjà pour notre prochaine *Journée Internationale des Femmes* pour laquelle elle avait accepté sans hésiter, malgré son état de santé, d'intervenir sur l'engagement des Juives dans la Résistance aux côtés de l'historienne Annette Wieviorka. Elle était déjà intervenue en mars 2013 pour cette manifestation en y présentant les films qu'elle avait réalisés avec Philippe Perron : *Camps d'internement du Midi de la France. Entre histoire et mémoire, 1939-1944* qui avaient été édités en 2012 par l'association *Mémoires : Les Juifs dans la Résistance* qu'elle présidait. Nous l'avons à maintes reprises rencontrée, le plus souvent à Lacaune lors des colloques organisés par Jacques Fijalkow avec l'association *Amitiés judéo-lacaunaises* ainsi qu'à Gaillac lors de Salons du livre.

Le 14 mars prochain – un dimanche choisi spécifiquement pour elle alors que notre manifestation se déroule habituellement le samedi – sa participation à notre 19^e *Journée Internationale des Femmes* sera d'une certaine façon maintenue à travers l'hommage public que nous lui rendrons, à travers une lecture des *Amis de la poésie* qui lui sera consacrée et à travers la projection du film *Ils étaient juifs et résistants* d'Alain Jomy qu'elle avait choisi pour accompagner son intervention. Dans cette attente, voici déjà deux textes d'ami(e)s de longue date de Monique Lise : Laurette Llahi-Roques, membre de notre CA qui était aussi sa collègue de travail à la Bibliothèque municipale de Toulouse et Jacques Fijalkow, président des *Amitiés judéo-lacaunaises* et de la Communauté israélite du Tarn, ainsi que l'article de La Dépêche du Midi annonçant son décès.

Remi Demonsant

Monique Lise Cohen : Un Chemin d'écriture et de transmission, par Laurette Llahi-Roques



Monique Lise Cohen le 20/02/04 dans son univers familial (photo Laurette Llahi-Roques)

La disparition bien trop précoce et brutale de notre amie (et, pour moi, ancienne collègue à la Bibliothèque Municipale de Toulouse) laisse en nous une vive douleur, partagée par tous ceux et celles qui envoient sur sa messagerie témoignages et hommages.

Son travail de bibliothécaire chargée du XIX^e siècle et de la Mémoire de la Résistance à Toulouse (Fonds Daniel Latapie) a toujours été accompagné d'une activité intense d'écriture personnelle, de recherche historique, et de diffusion (expositions, catalogues, films, colloques, salons du livre).

Un retour en arrière sur l'ensemble de son travail, de 1986 (catalogue *Ephraïm Mikhaël et son temps*) à 2019 (*Jésus, médiateur d'une alliance nouvelle*) soit près d'une trentaine de publications, laisse entrevoir sa prodigieuse vitalité de création en des domaines très divers : poésie, récits, essais à tonalité philosophique ou religieuse. Elle participera activement aussi aux réflexions et aux luttes menées pour améliorer les conditions de travail et les statuts des personnels des bibliothèques. Elle réagira souvent à l'actualité en écrivant des textes, ou des tracts comme lors de la profanation du cimetière juif de Carpentras.

Après des études de philosophie à l'Université de Lettres Toulouse Le Mirail (Jean Jaurès aujourd'hui) où elle fut durablement marquée par l'enseignement de Gérard Granel, élève et traducteur

d'Heidegger, Monique Lise s'orienta vers le travail de bibliothécaire à la B.M. de Toulouse où elle entra en 1967 ; elle ne devait plus la quitter avant la fin de l'année 2008.

A une brève période militante à la Ligue Communiste Révolutionnaire succéda un engagement actif dans les luttes menées par les mouvements féministes dans l'après 68 : participation à la création de la revue *Différence : Je est une autre*, éditée par l'association *Esclarmonde*, réunions et débats à la Maison des Femmes, 19 rue des Couteliers à Toulouse. Elle commence ainsi à explorer les ressources de son écriture personnelle, où l'on voit poindre déjà des mots qui lui sont chers : cœur, oubli, histoire, justice, humanité, ainsi que son esprit critique et son humour rebelle.

Parallèlement, elle se voit confier en 1973 la gestion du Centre d'Etudes et de Recherches sur la Résistance Toulousaine, récemment créé à la BM par le Maire de Toulouse, Pierre Baudis, et Daniel Latapie, ancien résistant, correspondant de l'Institut d'Histoire des Temps Présents (I.H.T.P.) ; elle s'attachera à faciliter l'accès à ces documents fragiles, souvent tapuscrits, fréquemment consultés par des chercheurs français ou étrangers. Ceci donnera lieu à des correspondances importantes pour des demandes complémentaires.

C'est alors qu'un événement essentiel va se produire dans sa vie : en 1980, après la mort de son père, suivant les instructions de ce dernier, elle découvre dans une malle rangée dans la cave de la maison familiale des milliers de manuscrits : les Archives de l'Organisation Juive de Combat. Cette découverte capitale va l'orienter pendant 30 ans dans l'exploration de cette mémoire, dans ses recherches sur l'antisémitisme, et celles sur la Seconde Guerre Mondiale. Elle va s'y engager avec passion, lucidité, détermination.

L'axe historique de son travail va désormais se dérouler avec une logique et une constance remarquables : en 1990, réalisation d'une exposition pour la Bibliothèque Municipale de Toulouse : *Les camps d'internement du Midi de la France : 1939-1944*, au retentissement considérable ; en décembre 1993 paraît le livre : *Les camps du Sud-Ouest de la France : exclusion, internement et déportation, 1939-1944*, sous sa direction et celle d'Eric Malo, avec les contributions de nombreux historiens dont Pierre Laborie, Jean Estèbe, Claude Laharie, et des personnalités comme Serge Klasferld.

Dans un souci constant de diffusion de son travail, Monique Lise mettra au point avec les Services des Techniques de Communication de la Mairie de Toulouse une version plus légère de son exposition de 1990, sous forme de panneaux aisément transportables : elle fut empruntée par de nombreuses bibliothèques publiques en France. Enfin, un DVD put être élaboré en 2012, avec la collaboration de Philippe Perron, Eric Malo et Guillaume Agullo : *Camps d'internement du Midi de la France. Entre histoire et mémoire, 1939-1944*.

Ce travail remarquable lui valut d'être invitée aux côtés de Rolande Treppe au Salon du Livre de Gaillac de 1998 pour une conférence au terme de laquelle le témoignage bouleversant d'Angelita Bettini Del Rio, ancienne internée des camps du Récébédou, Rieucros, Brens et Gurs suscita une très grande émotion dans l'assistance : certains participants décidèrent alors de relancer l'ancienne Amicale du camp de Brens qui devint *l'Association Pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros*. Cette dernière est restée depuis en contact suivi avec Monique Lise Cohen, l'invitant à ses manifestations, notamment en mars 2013 pour la Journée Internationale des Femmes (J.I.F.) où elle vint présenter et commenter plusieurs de ses films sur les camps d'internement et les témoignages recueillis : *Chemins d'écriture : histoire et témoignages*.

Nous l'avions également sollicitée pour la prochaine J.I.F en mars 2021 aux côtés de l'historienne Annette Wieviorka pour évoquer le rôle des Femmes Juives dans la Résistance ; en effet son travail sur les archives léguées par son père lui avait permis de publier en 1997 une brochure : *Les Juifs dans la Résistance*, éditée par la Mairie de Toulouse dans le cadre des manifestations sur la Résistance et l'Europe, puis en 2001 d'un livre du même titre co-dirigé avec Jean-Louis Dufour aux éditions Tirésias. Cette Journée sera pour nous l'occasion de mettre en valeur les écrits poétiques de Monique Lise ainsi que des fragments de son œuvre semi autobiographique qui jalonnent l'ensemble de son chemin d'écriture.

Citons quelques titres : *Méditation à l'Orient des Cahiers*, éd. Caractères, 1989, *Un Jardin d'inconnance où grandit l'appel de ton nom*, L'Harmattan, 1997, *La Fontaine de la rosée soudaine*,

Cocagne éd., 2004, *Le Parchemin du désir*, 2009, Orizons, *Métamorphose au ciel des solitudes*, Orizons, 2017.

Notons aussi le texte très original qu'elle écrit en 1999 sur la grande danseuse de flamenco toulousaine, la Joselito, publié aux éd. Cocagne à Montauban avec un avant-propos de Félix-Marcel Castan : *Vie de la Joselito selon les paroles de Carmen*. A l'écoute des paroles de la danseuse, la narratrice sait percevoir soudain « l'éclair qui fait verser sa parole dans un enseignement sur les mystères de l'âme et de l'art », et la renvoie à la possibilité même de la transmission.

Dans ses fonctions à la B.M. de Toulouse, Monique Lise a eu aussi à travailler sur le fonds « Hebraica-Judaica » très fourni en ouvrages anciens remarquables et a pu ainsi présenter en 1983 une exposition et un catalogue sur *l'Histoire des Communautés Juives de Toulouse*, suivis d'un diaporama en 1985. Le catalogue étant épuisé, elle en a proposé en 2016 une édition enrichie, ouverte sur l'histoire mondiale en collaboration avec Elie Szapiro, et de nombreux historiens. Le nouveau titre révèle l'ampleur de la démarche : « *Des origines jusqu'au IIIe millénaire, histoire des communautés juives de Toulouse* » ; puis, en 2017, sur ce sujet, elle réalisera un film produit par la Mairie de Toulouse. Cette exploration de l'histoire du judaïsme sera également jalonnée par une exposition et un catalogue sur le poète symboliste Ephraïm Mikhaël en 1986, puis sur le médecin juif portugais du XVIIe Isaac Orobio de Castro en 1992.

La réflexion amorcée dans son travail de doctorat sur l'antisémitisme : « *Le Thème de l'émancipation des juifs, Archéologie de l'antisémitisme* », sous la direction d'Henri Meschonnic en 1989 sera reprise en 1992 sous le titre : « Les Juifs ont-ils du cœur ? », éd. Vent Terral (Jordi Blanc) avec une longue préface d'Henri Meschonnic.

Un tournant essentiel s'est produit dans la vie de Monique Lise : le retour à la religion juive et l'approfondissement de sa connaissance des textes sacrés dont le Talmud ; elle se rend souvent à Paris pour participer aux séminaires de Benny Lévy, et suit également l'enseignement du rabbin Alain Lévy qui lui fait découvrir l'importance de la question du cœur dans le judaïsme. Elle n'hésite pas à reprendre ce thème déjà abordé, mais sous un autre angle et crée avec des ami(e) s de l'Institut Catholique une unité de recherche sur ce sujet : « *La circoncision du cœur* », prolongée par un colloque en 2007.

Parallèlement, la lecture du journal d'Etty Hillesum : « *Une Vie bouleversée : Journal 1941-43* », déportée et assassinée à Auschwitz, lui fait entrevoir la proximité de son expérience mystique avec certaines prières et méditations hassidiques ; il en résultera le livre qui paraît en 2019 chez l'éditeur Orizons : « *Etty Hillesum, une lecture juive* ».

Dès lors elle éprouve le besoin de reprendre entièrement son travail de doctorat et de le réécrire à la lumière de ses nouvelles intuitions ; ce sera un nouveau livre édité par Daniel Cohen, éd. Orizons, en 2016 : « *Les Juifs ont-ils du cœur ? Une intime extériorité* ». Son dernier livre paru chez le même éditeur en 2019 : « *Jésus, médiateur d'une alliance nouvelle* », synthétise bien la singularité du parcours de Monique Lise s'attachant à privilégier le dialogue inter-religieux, tout en affirmant la force de ses interprétations.

Parmi les grands moments que nous avons pu partager avec elle se détache le Récital de Piano de Mikhaël Levinas donné dans le Grand Auditorium de la Médiathèque José Cabanis le mardi 4 avril 2006, au cœur d'une série de manifestations autour de l'œuvre de son père le philosophe Emmanuel Lévinas : La Sonate n°23 en Si bémol majeur de Schubert, et la Sonate n° 32 en Ut mineur De Ludwig Van Beethoven.

Ce parcours si créatif et dense, l'intensité de sa vie intérieure et une recherche intellectuelle constante laissaient parfois notre amie épuisée ; mais ses ressources étaient grandes et la renaissance advenait toujours quand sa main pouvait enfin se saisir du « petit dernier », caresser avec douceur sa couverture, le feuilleter avec bonheur.

Quelle joie, quelle lumière alors dans ses yeux ! Quelle gratitude aussi pour ses éditeurs !

C'est cette image sereine, chaleureuse, d'une Monique Lise souriante, toujours accueillante que j'aimerais vous laisser, celle aussi d'une personne d'une grande simplicité entièrement habitée par l'amour des livres, de la connaissance mais aussi aimant partager joyeusement tous les bonheurs de la vie.



Lilou en juillet 1975 (Photo Maryse Ducasse)

A je ne sais plus quelle occasion, mais en tous cas avec la vivacité qui la caractérisait, elle m'a interpellé pour me demander « Comment tu m'appelles ? ». Je n'ai su que répondre. Alors elle m'a précisé : « Tu m'appelles Monique ? Lise ? Monique-Lise ???... » Je me suis repris et lui ai répondu : « Non, je t'appelle Lilou ». Elle a paru satisfaite et s'est éloignée. D'où me vient ce terme « Lilou » qui laisse entendre une grande intimité ? J'avoue ne plus savoir. La réponse se perd dans la nuit des temps et ça n'a d'ailleurs aucune importance. A mes yeux, l'important c'est la question car elle résume pour moi ce qu'était Lilou : quelqu'un qui avait plusieurs fois changé d'orientation et qui, tout entière dans ce qu'elle faisait, tournait parfois la page et avec la page qui tournait c'était tout son environnement social qui changeait et, à tant que faire, le nom par lequel elle se faisait appeler. Pour ma part, je resterai fidèle à « Lilou ».

Mon premier souvenir remonte aux lendemains de 1968. Nous étions tout un groupe à Toulouse, rue du Rempart Saint-Etienne, devant la Maison communautaire, et une jeune femme discutait vigoureusement avec quelques personnes. Je me suis approché et, au bout d'un moment, j'ai compris que cette femme mettait en cause ce qui à mes yeux de bon élève de l'école de la République était une vache sacrée : la Révolution française. Loin de vanter l'ouverture d'esprit de l'Abbé Grégoire, elle était en train de l'accuser : c'est à partir de lui, disait-elle, que les Juifs ont commencé à s'assimiler. L'Abbé Grégoire était pour elle au point de départ de la disparition lente du judaïsme français. Il ne faisait

pas bon d'essayer de nuancer ou de compléter son propos. Je l'ai vite compris et ne suis pas allé au-delà de quelques remarques polies. Ce fut notre première rencontre.

Plus tard, quand j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire de la Shoah dans la région toulousaine, j'ai retrouvé Lilou. Elle avait organisé avec quelques-uns de mes collègues de l'université du Mirail un colloque publié en 1994 sous le titre *Les camps du sud-ouest de la France*. Nous nous sommes vus aussi à l'occasion d'une réunion de travail avec Elie Szapiro sur ce qui est devenu *l'Histoire des communautés juives de Toulouse des origines jusqu'au III^e millénaire*. Puis il y eut le coffret de trois DVD que j'ai beaucoup appréciés qui présentent les *Camps d'internement du Midi de la France*. Je n'irai pas plus loin dans cette énumération de titres, car mon propos n'est pas de rendre compte de son travail de chercheuse, mais de marquer que ces œuvres ont été pour moi quelques-uns des petits cailloux qui ont fondé mon estime pour elle et en même temps pavé le chemin de notre amitié.

Quand cette amitié est-elle née ? Je ne sais plus. Je me souviens seulement que, ayant créé à Lacaune une association, *Les Amitiés judéo-lacaunaises*, je l'ai tout naturellement mise sur la liste des personnes à inviter, puis, en fonction du thème des colloques que nous organisons tous les deux ans, je l'ai sollicitée pour nous faire part de ses travaux. Je crois qu'elle n'a manqué aucun des cinq colloques que nous avons organisés au long des dix années. Lilou y participait personnellement, mais nous rendait aussi service en allant chercher ou en raccompagnant à

l'aéroport de Blagnac tel ou tel intervenant. C'est sans doute alors qu'elle m'a invité à aller voir à la Bibliothèque Municipale de Toulouse où elle travaillait les magnifiques acquisitions qu'elle avait fait faire en rapport avec le judaïsme.

Entre temps, Lilou avait changé : la militante révolutionnaire et féministe que j'avais connue, adhérant au départ, si je ne me trompe, à La Ligue Communiste Révolutionnaire, était devenue une militante acharnée de la mémoire juive. Nous rencontrant assez souvent pour que les barrières tombent entre nous, elle nous a alors invités, Eliane et moi, à aller voir chez elle si les documents dont elle disposait, du fait notamment de l'engagement de son père dans la résistance juive, pouvaient nous intéresser. Elle nous avait préparé à déjeuner et, sans pitié aucune pour les exigences de notre appétit en plein éveil, ne nous a fait grâce d'aucune des prières dont elle accompagnait son quotidien. Il faut dire, en effet, que non contente de se faire historienne, Lilou avait troqué son habit de révolutionnaire pour une sage vêtue de femme juive pieuse. Je ne sais pas si elle avait été jusqu'à préférer la perruque à sa chevelure naturelle, mais je n'en serais pas autrement surpris. Nous avons donc passé la journée à regarder ses documents pour voir si nous y trouvions matière à un projet de recherches. Tournant les pages et discutant, un sujet est apparu : plusieurs documents, qui dataient de la Libération, avaient trait au congrès fondateur de l'Union des Etudiants Juifs de France (U.E.J.F) à Toulouse. J'étais intéressé, mais Lilou, comme une femelle qui défend ses petits, m'a averti : « Ils ne sortiront pas d'ici. Si ça t'intéresse, tu t'arranges pour venir travailler à la maison ! » Pas facile à réaliser. Je n'ai donc pas donné suite à ce projet, renvoyant toujours à plus tard sa mise en œuvre. C'est mon grand regret à ce jour. Dans la même perspective, Lilou a alors fait l'hypothèse que nous pourrions trouver d'autres documents à l'Espace du Judaïsme qui avait été créé entre temps. Nous sommes allés avec elle un autre jour voir ce qu'il en était et avons passé toute la journée, allant d'un bureau à l'autre mais sans trouver autre chose que de vieilles factures sans intérêt pour notre projet.

Lilou était aussi membre à l'université du Mirail du Centre Interdisciplinaire de Recherches Juives (CIREJ), un groupe de recherches dont j'étais à l'origine de la création mais dont je m'étais éloigné par la suite. Un jour, Lilou m'a dit

que ce groupe l'avait exclue, du fait je suppose du goût immodéré que les universitaires ont pour l'entre-soi. Je me suis étonné auprès de mes collègues, ai argumenté et ai finalement pu obtenir que Lilou, bien que non formellement universitaire, continue à en faire partie. Je crois qu'elle m'en a été très reconnaissante, même si, le mal ayant été fait, elle n'est jamais revenue aux réunions de ce groupe.

Plus tard encore, concrétisant sur un plan plus personnel nos relations de travail, elle a été de nos invités lors de la brit milah d'un de nos petits-fils. Je revois encore sa silhouette, reconnaissable entre toutes. La révolutionnaire tempétueuse d'hier n'était plus maintenant qu'une présence discrète.

Prenant acte de ce que l'historienne des Juifs de Toulouse avait opéré une nouvelle mutation, j'ai alors fait appel occasionnellement à celle qui était devenue une figure intellectuelle de la communauté. Je lui ai envoyé, en toute confiance, des amies d'origine juive que les aléas de la vie avaient éloignées du judaïsme et qui étaient en recherche d'un cadre spirituel solide. Elle a toujours su répondre à leurs attentes. Je l'ai sollicitée aussi quand, devenu président de la Communauté israélite du Tarn, j'ai eu besoin de ses lumières en matière de religion. Elle a su faire preuve d'un tel dévouement à la résolution de ces problèmes, que j'ai dû parfois tempérer son enthousiasme. Le vêtement avait changé mais Lilou était toujours aussi entière dans ses engagements.

Notre dernière rencontre date d'une bar mitsvah à la synagogue de l'Association des Juifs Libéraux de Toulouse (AJLT). Eliane était assise à ma gauche. Lilou est venue s'asseoir à ma droite. Elle m'a pris la main et l'a gardée un moment dans la sienne. Je crois qu'elle était tout simplement heureuse que nous nous retrouvions ainsi, dans un moment de joie juive partagée. C'est ce moment que je veux conserver d'elle car, plus tard, ayant appris sa maladie par des amis, je l'ai appelée, mais elle n'était déjà plus vraiment présente.

Je n'ai pas connu la philosophe, la poétesse, ni les autres facettes encore de sa foisonnante activité, mais ma mémoire est pleine des images de la révolutionnaire, de l'historienne et de la femme juive pieuse que j'ai connue.

La Dépêche du Midi, 10/11/2020 : disparition de Monique-Lise Cohen, par Julie Philippe

Monique-Lise Cohen, philosophe, docteur ès lettres et bibliothécaire, est décédée le 3 novembre dernier, à Toulouse, à l'âge de 76 ans des suites d'une longue maladie. Son parcours riche et foisonnant témoigne de son intérêt pour la religion et l'histoire du peuple juif. La philosophe est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages et études sur des thèmes littéraires, philosophiques, religieux et historiques.

Née à Toulouse en 1944, cette juive d'origine ashkénaze grandit dans une famille de résistants. Après des études de philosophie à Toulouse, Mai-68 met un terme à sa carrière dans l'enseignement.

Une spécialiste de la Résistance juive : En parallèle de son engagement dans des mouvements féministes, elle se lance dans l'écriture et se passionne pour la Résistance juive pendant la Seconde Guerre mondiale. Un intérêt qui se concrétise avec la création du secteur Hebraica-Judaica au sein de la Bibliothèque de Toulouse et le lancement d'un Centre d'étude et de recherche sur la Résistance toulousaine. Une attention qui se concrétise aussi dans les recherches qu'elle mène. Sous la direction d'Henri Meschonnic, sa thèse de doctorat évoque « Le thème de l'émancipation des Juifs : archéologie de l'antisémitisme ». Ce texte est publié en 1992 aux éditions Vent Terral, sous le titre « Les Juifs ont-ils du cœur ? » avec une préface d'H.Meschonnic. En parallèle, elle participe aux travaux de l'Institut de Science et Théologie des religions de Toulouse et anime une unité de recherche « Herméneutiques bibliques ».

M. L. Cohen était également présidente de l'association Mémoires : les Juifs dans la Résistance, fondée avec Pierre Léoutre, qui regroupe les archives de l'Organisation juive de combat de la Seconde Guerre mondiale (collection Joseph-Georges Cohen, son père était résistant FFI à Fleurance). <http://www.resistancejuive.org>. La toulousaine avait des attaches à Lectoure où elle venait régulièrement pour des interventions ou retrouver des amis. Elle était membre de Dialoguer en poésie, département autonome de l'association Le 122.



Marie Lise Cohen, nommée au grade de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres le 20 novembre 2019 (photo DDM)

Calendrier des prochaines manifestations

Nous vous invitons à noter dès à présent les rendez-vous que vous propose notre association :

* Samedi 6 février 2021 : Assemblée Générale annuelle de l'association

* Dimanche 14 mars 2021 : 19^e *Journée Internationale des Femmes* dont vous trouverez déjà quelques éléments en page 8 de ce bulletin.

Vous recevrez en temps utile l'ordre du jour et le programme de ces rencontres que nous vous proposons.

Appel de cotisations

Grâce à votre soutien, nous poursuivons les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens tout au long de l'année. Nous vous invitons à régler votre cotisation (15 € pour une personne et 20 € pour un couple) par chèque à l'ordre de l'APSICBR, à adresser à la trésorière Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac.